Microsyntaxe et macrosyntaxe des lexèmes *chaitif*, *dolent*, *las* et *maleuré/maleureus* en français médiéval

De l'adjectif au locutif

Nicolas Mazziotta
Université de Liège, Belgique
nicolas.mazziotta@ulg.ac.be

Résumé. Cette contribution envisage les lexèmes *chaitif*, *dolent*, *las* et *maleuré/maleureus* en français médiéval dans un cadre théorique distinguant microsyntaxe et macrosyntaxe. Nous distinguons les emplois adjectivaux de ces lexèmes de leurs emplois en tant que locutifs, ce terme étant défini comme une partie du discours extrêmement contrainte au niveau de sa combinatoire rectionnelle et porteuse d'une force illocutoire spécifique, ce qui entraîne une impossibilité d'être gouverné dans une structure de dépendance syntaxique. Nous présentons le potentiel syntaxique des emplois locutifs des lexèmes étudiés et nous les rapprochons plus spécifiquement des unités illocutoires associées, qui se caractérisent par des contraintes positionnelles particulières.

Abstract. This paper investigates the syntax of the following medieval French lexemes: *chaitif*, *dolent*, *las* and *maleuré/maleureus*. The theoretical framework takes into account micro- and macrosyntax. The lexemes at study can be used as adjectives as well as locutives, i.e. words belonging to a POS that has a very constrained microsyntactic distribution and carrying a specific illocutionary point. The latter characteristics implies that locutives cannot be governed by other words in a syntactic dependency structure. The syntactic analysis of the locutive uses of the aforementioned lexemes leads to consider them as "advocate" illocutionary units that undergo special constraints on their linear order.

1 Introduction

L'ancien et le moyen français connaissent plusieurs lexèmes servant à l'expression du désespoir du locuteur, comme mis en évidence dans les exemples qui suivent (tous les extraits sont tirés de la *Base de français médiéval*, à laquelle nous renvoyons pour les notices bibliographiques complètes)¹ :

- (1) Amors le vait mout travaillant. « *Lasse*, fait ele, k'ert de moi ? » (galeron, p.182, v.5205)
 “L'Amour la fait beaucoup souffrir. « Quel malheur, fait-elle, que va-t-il advenir de moi ? ”
- (2) « *Chaitif*, faiseit il dunc, pur quei fui unches nez ? » (becket, p.122, v.3959) “Queul malheur, fait-il alors, pourquoi suis-je né !”

Les plus fréquents, *chaitif*, *dolent*, *las* et *maleuré/maleureus*, sont identifiés par les dictionnaires comme relevant de la classe des adjectifs, mais des emplois comme « interjections » ou des mots liés à la situation d'énonciation sont également documentés, d'une façon plus ou moins cohérente selon les ouvrages. Par exemple, pour *las*, on peut lire :

FEW 5, 196a LASSUS, 2.a « afr. *las*, -se “mot employé comme introduction quand on adresse la parole à une personne digne de pitié” (Stowell 171) » ; Gdf Ø [exemples d'interjections non indiqués comme tels] ; TL 5, 207, s.v. *las* « Im Ausruf » ; AND², s.v. *las* « interj. *alas* ! » ; DMF2012, s.v. *las*, II « Empl. interj. »

Parmi les lexèmes étudiés ici, *las* est mentionné comme un exemple intéressant d'histoire des « interjections », aboutissant à *hélas*, par combinaison avec l'unité exclamative *he* (et ses variantes) : la séquence *he* + *las(se)* combine originellement une « interjection » et un adjectif, qui se figent en un seul lexème en perdant progressivement la capacité morphologique initiale de l'adjectif (Buridant 2001 : 33 sv.). Les autres lexèmes concernés n'ont pas survécu de la même manière, mais comme on peut l'observer aisément dans (1), où *lasse* est au féminin, ils restent singuliers par rapport à la majorité des mots que l'on classe habituellement dans les « interjections » car ils n'ont pas l'invariabilité qui caractérise généralement ces dernières. La morphologie semble indiquer qu'une relation syntaxique relie ces mots à d'autres, dont ils hériteraient les marques de genre et (plus rarement) de nombre.

Cette contribution envisage ces mots particuliers dans un cadre théorique intégrant la distinction entre microsyntaxe et macrosyntaxe, qui définit selon nous le *locutif* comme une partie du discours extrêmement contrainte au niveau de sa combinatoire rectionnelle et porteuse d'une force illocutoire spécifique, ce qui entraîne une impossibilité d'être gouverné. Ce cadre est présenté dans la section 2. Nous montrons ensuite brièvement que ces lexèmes étudiés ont des propriétés des deux classes des adjectifs et des locutifs (section 3), puis nous examinons quelques cas qui posent la question de la pertinence de la notion de locutif pour ces lexèmes (section 4) avant de conclure (section 5).

2 Cadre théorique et notion de *locutif*

Pour présenter la notion de *locutif*, nous avons besoin d'exposer la distinction entre les notions théoriques de *microsyntaxe* et de *macrosyntaxe* (section 2.1), ainsi que de montrer en quoi les locutifs se distinguent d'autres unités qui leur ressemblent (section 2.2).

2.1 Microsyntaxe et macrosyntaxe

De manière générale, nous entendons par *syntaxe* les contraintes de présence et de combinaison auxquelles sont soumises les structures qui forment les énoncés. Selon l'approche proposée par l'équipe et les continuateurs de Claire Blanche-Benveniste, ainsi qu'Alain Berrendonner (voir notamment Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; Berrendonner 1990 ; Blanche-Benveniste 1997), il y a lieu de distinguer deux domaines de contraintes qui se combinent : la *microsyntaxe*, qui correspond à la cohésion de la proposition syntaxique (2.1.1) ; la *macrosyntaxe*, qui correspond à la structuration de l'énoncé entendu comme la manifestation d'un acte illocutoire (2.1.2).

2.1.1 Microsyntaxe

Les relations microsyntaxiques sont de type rectionnel. Elles se manifestent au travers de contraintes de parties du discours, d'ordre, de flexion ou de présence de mots grammaticaux entre les unités qui les contractent. Ainsi, dans un cadre dépendanciel classique (Mel'čuk 1988)², les mots (ou les morphes, cf. par exemple Gross 2011) sont hiérarchisés. Les termes *gouverneurs* imposent ces contraintes aux termes *dépendants*, qui peuvent être de deux types : les *actants*, très contraints, et les *circonstants* et *modifieurs*, plus libres (Mel'čuk/Milićević 2014 : 76-78). La hiérarchie prend une forme arborescente au départ d'une *racine* (un terme qui n'a pas de gouverneur), qui fonde ce qu'on peut appeler l'*unité rectionnelle* (Benzitoun *et al.* 2010 : 2077-2078). En guise d'exemple de relation microsyntaxique, on peut mentionner la relation subjectale. En français moderne comme en ancien français, elle unit une forme verbale à un substantif ou un pronom qu'elle régit. Elle oblige le substantif à précéder le verbe et lui impose une forme spécifique s'il est représenté par un pronom (*je, tu, il,...*). Les relations microsyntaxiques peuvent être modélisées par des arbres dont les nœuds encodent des mots et les branches indiquent les relations entre deux nœuds – respectivement, des flèches et des disques dans la représentation graphique correspondante (la figure 1 représente l'analyse de *Jean dort*).

Figure 1 - Graphe de relations microsyntaxiques

Une des questions fondamentales pour modéliser une construction dans un cadre dépendanciel est l'identification des gouverneurs et dépendants. Si l'on travaille à l'aide de la Théorie Sens-Texte (qui offre la critérisation la plus aboutie en la matière, cf. Mel'čuk 2009 : 27-33), il est préférable, pour déterminer la structure des relations microsyntaxiques, de se référer prioritairement à des propriétés qui relèvent justement de ces relations ou, à défaut, des propriétés morphologiques. Les propriétés sémantiques, plus

difficilement contrôlables, ne sont invoquées qu'en dernier recours. Le critère d'identification des dépendances le plus syntaxique repose sur la valence passive, c'est-à-dire la distribution syntaxique des termes : soit une relation entre deux termes, c'est celui qui conditionne le plus la distribution de l'ensemble qui est le gouverneur. Ainsi, *dort* gouverne *Jean* et non l'inverse, car c'est le verbe (ou du moins la forme verbale) qui détermine comment la combinaison de *Jean* et du verbe *dormir* pourra être subordonnée.

2.1.2 Macrosyntaxe

Les relations macrosyntaxiques sont beaucoup plus lâches et d'un niveau de hiérarchisation moindre. Elles sont organisées autour du *noyau* de l'énoncé. Tout énoncé comporte une *visée illocutoire* (angl. *illocutionary point*, cf. Searle/Vanderveken 1985 : 13-15), c'est-à-dire une orientation pragmatique vers un effet sur le monde et l'interlocuteur :

1. La visée *assertive* correspond à la description de l'état du monde (*Je constate que...*).
2. La visée *commissive/implicative* correspond à l'engagement du locuteur (*Je promets que...*).
3. La visée *directive* correspond à la volonté d'influencer d'autres personnes (*J'ordonne que...*).
4. La visée *déclarative* a pour but de changer l'état du monde par la parole (*Je baptise...*).
5. La visée *expressive* transmet des sentiments et des attitudes (*Je crains que...*).

Le *noyau* véhicule cette visée illocutoire et fonde ce qu'on peut appeler l'*unité illocutoire* (Benzitoun *et al.* 2010 : 2078, d'après Cresti 1994). Il est entouré d'autres structures qui n'ont pas cette propriété, appelées *pré-noyaux/préfixes* ou *post-noyaux/suffixes* en fonction de leur place ; p.ex., (3) comprend deux pré-noyaux qui précèdent le noyau *oui* et (4) comprend trois prénoyaux (par souci de simplicité, nous donnons ici des exemples en français moderne)³.

(3) [...] moi < de toute façon < oui // (Rhaps-D0002, CFPP2000)

(4) entre les deux guerres < moi < quand j'étais adolescent < il y avait des grands leaders de la littérature // (Rhap-D2009)

Les deux niveaux d'analyse syntaxique se combinent, comme on peut l'observer dans (4), où le syntagme *entre les deux guerres* et la proposition *quand j'étais adolescent* sont modifieurs de *avait* sur le plan rectionnel tout en étant des pré-noyaux sur le plan macrosyntaxique.

2.2 Prédicatifs et locutifs

Comme exposé dans Kahane et Mazziotta 2015, les classements en parties du discours gagneraient à prendre en compte deux classes correspondant respectivement à la racine de l'unité rectionnelle et à celle de l'unité illocutoire. Les mots dont la visée illocutoire ne peut être altérée correspondent à une unité illocutoire et forment la classe des *locutifs* ; on y trouve, par exemple, *Aïe !* (expressif), *Chut !* (directif injonctif), *hein ?* (directif interrogatif) (*t'es d'accord, hein ?*). Le *prédicatif* est quant à lui la partie du discours qui permet à une structure syntaxique d'être utilisée comme un énoncé indépendamment de toute situation particulière (ce qui n'est pas le cas des fragments et des constructions nominales), mais reste subordonnable et qui ne comporte pas de visée illocutoire *a priori*. Les mots *oui* et *non* et les formes verbales finies ont ces propriétés. Ainsi, l'unité rectionnelle *Jean dort* peut être employé comme énoncé et

peut être subordonnée. Sa visée illocutoire dépendra de l'intonation ou de la présence de mots ayant une visée illocutoire figée, comme *Oh !* (expressif) ou *Est-ce que ?* (directif interrogatif, gouvernant un verbe fini ou, ce qui revient au même, la projection d'un verbe fini, c'est-à-dire une proposition finie). Ce dernier peut d'ailleurs être vu comme un outil *transformant* le prédicatif en locutif, d'une façon similaire à la manière dont opère la translation chez Tesnière (1959 : 2^e partie). Rien ne s'oppose à représenter cette relation dans le graphe de dépendance : elle demeure intrinsèquement microsyntaxique, même si elle a une portée macrosyntaxique. Il en résulte que ce type d'unité conditionne la distribution de la construction et figure donc en haut de l'arbre de dépendance. La figure 2 représente la structure microsyntaxique de *Est-ce que Jean dort ?*, en indiquant la relation de translation en locutif (*T-locutif*). Cette analyse implique que *Est-ce que ?* a un dépendant obligatoire (et donc une « valence » de 1).

Figure 2 - Translation en locutif

On observe en outre que la combinatoire microsyntaxique des locutifs est figée et dépend du lexème locutif (par exemple dans *Zut alors !*, seul *alors* peut modifier *zut* ; cf. **Zut hier !*). Ils constituent souvent des énoncés à part entière, qui donnent sa visée illocutoire à l'énoncé.

3 *Chaitif, dolent, las et maleuré/maleureux* : adjectifs et locutifs

Dans cette section, nous soutenons que certains emplois de *chaitif*, *dolent*, *las* et *maleuré/maleureux* peuvent être considérés comme des emplois locutifs. Nous examinons tout d'abord leur comportement microsyntaxique en tant qu'adjectifs (3.1), puis le fait qu'ils cristallisent une visée illocutoire particulière quand ils sont employés comme interjections (3.2).

3.1 Combinatoire microsyntaxique des adjectifs

Même s'ils relèvent d'autres emplois (section 1), les dictionnaires⁴ rangent prioritairement les lexèmes qui nous intéressent ici dans la classe des adjectifs. Le TL et le Gdf recensent de nombreux exemples où *las* fonctionne comme le modifieur d'un nom (emploi épithétique), comme c'est le cas dans les attestations suivantes :

(5) biaux fil, que ne parlez a vostre *lasse* mere, si la reconfortez ! (passpal, p.48, v.1234) “Bel enfant, pourquoi ne parlez-vous pas à votre pauvre mère ? Réconfortez-la donc !”

(6) il voit venir .i. chevalier le pas sor .i. cheval *duillant* et *las* (CharretteKu, p.28b, v.272) “Il voit arriver un chevalier au pas, sur un cheval souffrant et fatigué.”

Il est assez clair que *lasse* modifie *mere* dans (5) et que les adjectifs *duillant* et *las* modifient ensemble *cheval* dans (6). Ce type d'emploi « épithétique » n'implique que des relations rectionnelles et appartient

complètement au domaine de la microsyntaxe. Les emplois comme attributs du sujet et de l'objet sont très similaires à ceux des adjectifs et la relation entre le verbe copule et l'adjectif est également microsyntaxique, comme on le voit dans (7), (8) et (9).

- (7) E priet Deu qu'as anmes seit guarent. *Las* est li reis, kar la peine est mult grant (roland, p.188, v.2519) “Et il prie Dieu qu'il soit garant de leurs âmes. Le roi est accablé, car sa peine est grande.”
- (8) m'arme est *caitive* des infernaus: delivre mai del très grant enfer (DialAme, p.301) “Mon âme est retenue prisonnière des démons ; délivre-moi du très grand enfer”
- (9) Es iex le fierent en jouant, et cil en a le cuer *dolant* (bestam, p.56, v.1660) “En jouant, ils le frappent aux yeux, ce qui le chagrine”

L'occurrence de (8) montre en outre que l'adjectif lui-même peut gouverner une relation actancielle – il en est de même pour *las* et *dolent*, mais nous n'avons pas relevé d'attestation où *maleureus* gouvernait le même type de dépendant.

Comme on s'y attend, les quatre lexèmes acceptent également la modification par un adverbe intensifieur, comme dans (10), où *mult* porte sur *dolent*.

- (10) De lui furent li moine e mult *dolent* e lié (becket, p.179, v.5816) “À son propos, les moines furent à la fois accablés et heureux”

On peut également observer le même type d'emploi à l'intérieur d'une structure en apostrophe. Ainsi, dans (11), *las* modifie apparemment *Sisyfus*, qui est le gouverneur de la structure jouant le rôle d'apostrophe.

- (11) [...] la roulera, ne ja mes ce ne cessera, si con tu fés, *las* Sisyfus, qui por ce fere mis i fus (rosem3, p.79, v.19269) “Tu la [= ta pierre] feras rouler sans jamais t'arrêter, malheureux Sisyphes, toi qui fus mis là pour ce faire”

Dans tous ces exemples, les lexèmes considérés ne diffèrent en rien des autres adjectifs.

3.2 *Chaitif, dolent, las et maleuré/maleureus* comme locutifs

Nous allons voir que les emplois identifiés comme des « interjections » ont une visée illocutoire propre. D'un point de vue énonciatif, on observe que dans ces emplois, *chaitif*, *dolent*, *las* et *maleuré* sont toujours coréférents d'un des participants de la relation d'interlocution.

- (12) *Las* ! Mon amy, se tu ne m'eusses faussee, je estoye gettee et exemptee de paine [...] (melusine, p.256) “Quel malheur, mon ami ; si tu ne m'avais pas trompée, j'aurais été épargnée et exemptée à la douleur”
- (13) Euvre tes eulz ! por coi les cloz ? Ce est Ysmaine qui parole ! *Maleüree*, com sui fole ! Il ne m'entent ne ne me voit (thebes1, p.190, v.6076) “Ouvre tes yeux ! Pourquoi les fermes-tu ? C'est Ysmaine qui parle ! Quel malheur ! Je dois être folle ! Il ne m'entend, ni ne me voit.”
- (14) [...] se clame las et chaitis, et dit : « Ha. *las*, *maleureus*, or as tu failli a ce que tu queroies [...] » (qgraal_cm, p.181a) “Il se lamente et dit : « Ha ! Malheur à toi : tu as échoué dans ta quête.”

L'attestation de (12) témoigne d'un emploi en apostrophe, orientée vers l'interlocuteur, l'attestation de (13) est orientée vers le locuteur et celle de (14) est ambiguë.

La définition du FEW de *las* (5, 196a LASSUS, 2.a) se focalise sur l'emploi énonciatif : « afr. *las*, -se “mot employé comme introducteur quand on adresse la parole à une personne digne de pitié” (Stowell 171) ». *Las* et les autres lexèmes étudiés ici expriment une émotion ; d'un point de vue pragmatique, ils ont une visée illocutoire expressive figée lorsqu'ils sont employés comme énoncés. Comme on l'observe dans (12) ci-dessus, les unités illocutoires se succèdent et véhiculent chacune leur propre visée : *Las !* est expressif, alors que la phrase qui suit est assertive (elle exprime un avis, c'est-à-dire une conception personnelle d'un état du monde). Plusieurs unités illocutoires avec une visée illocutoire identique peuvent se succéder, comme c'est le cas dans (13), où l'énoncé *com sui fole!* porte également une visée expressive (du fait de la présence de *com*). Au niveau microsyntactique, on a affaire à plusieurs unités rectionnelles qui se suivent sans dépendance entre elles.

4 Évaluation de l'adéquation de la notion de *locutif*

Nous évaluons ici la pertinence de la notion de *locutif* pour caractériser les unités qui nous intéressent au travers de la description et de l'examen de leurs caractéristiques microsyntactiques (section 4.1) et macrosyntactiques (section 4.2).

4.1 Microsyntaxe

La manière dont les lexèmes étudiés se combinent avec les autres mots au niveau microsyntactique est décrite dans cette sous-section. Sous 4.1.1 et 4.1.2, nous examinons les cas qui semblent indiquer que ces unités ont des dépendants. Sous 4.1.3 et 4.1.4, nous examinons les cas qui semblent indiquer qu'elles ont un gouverneur.

4.1.1 Modificateurs libres

Nous avons relevé 397 cas d'emplois locutifs dans les extractions que nous avons effectuées. 396 d'entre eux ne sont accompagnés d'aucun modifieur ou actant comme c'est le cas pour les emplois épithétiques ou comme attributs (section 3.1). Une seule occurrence présente un modifieur.

(15) Heu *las*, chaitif, *tant maleuré*, coment sui de Deu supplanté ! (adgar, p.176, v.379) “Ah ! Malheur à moi ! Comme Dieu m'a vaincu !”

Au vu des proportions observées, il est raisonnable de penser qu'il s'agit bel et bien d'une tendance au blocage du potentiel morphosyntaxique de l'adjectif. Ce blocage est caractéristique de la classe des locutifs, qui n'acceptent généralement (quand ils en acceptent) qu'un nombre limité de dépendants lexicalement figés.

4.1.2 Des emplois substantivaux ?

Du point de vue microsyntactique, en dehors de quelques cas problématiques traités ci-dessous (section 4.1.1), les relations sont réduites au strict minimum : les unités examinées ne sont jamais subordonnées. Toutefois, selon Robert Martin, dans le DMF2012 s.v. *dolent* B.1, on pourrait assimiler l'emploi en interjection à un emploi substantival. Toutefois, comme les propriétés microsyntactiques de ces interjections ne sont pas du tout similaires à celles des substantifs de manière générale, notamment par rapport à la manière dont ces derniers se combinent avec l'article et avec les modificateurs tels que les

relatives, comme dans (16), où l'emploi de *dolent* diffère fortement de ceux illustrés notamment par (1) et (2). On voit en outre que la substantivisation du lexème par des moyens segmentaux (article) va de pair avec une fonction proprement associée à cette partie du discours, puisque *dolent* est sujet de *irunt*.

- (16) Dunc l'orunt li *dolent* ki en enfer irunt (bestiaire, p.61, v.1650) “De ce fait, les misérables, qui iront en enfer, l'entendront.”

La question se pose également pour les combinaisons entre *las*, *dolent*, etc., comme dans (17), que nous reproduisons sans ponctuation pour mettre en évidence le problème : doit-on considérer que *las dolanz* est un seul syntagme ou que les deux mots forment chacun un syntagme ? Dans le premier cas, il faudrait poser que l'un des deux constitue bel et bien un gouverneur substantival déterminé par un modifieur adjectival.

- (17) Ha *las dolanz* tant mar i mui (eneas2, p.46, v.7417) “Ah ! Misère ! C'est pour mon malheur que je m'y suis rendu.”
- (18) Seigneurs, fet il, vous vilenez quant me boutez hors com un chien. *Las ! Las ! Las ! Las ! [...]* (MirNDChartr, p.190, v.92) “Seigneurs, fait-il, vous agissez mal quand vous me jetez dehors comme un chie. Quel malheur ! Quel malheur !”
- (19) [...] n'ont cure que s'entrejoignent la deesse planteureuse et Fain, la *lasse doulereuse*. (rosem2, p.60, v.10160) “Il ne se soucient guère que se rencontrent la déesse de l'opulence et la Faim, épuisée et douloureuse [ou bien *qui cause fatigue et douleur* (?)]”
- (20) L'une l'aquiert, l'autre l'enserre, ne ja mes la *lasse chetive* nou despendra jor qu'ele vive (rosem2, p.41, v.9549) “La première l'acquiert ; l'autre la retient. Et jamais la malheureuse ne dépensera quoi que ce soit de sa vie.”

Toutefois, il faut à nouveau remarquer que les emplois substantivés non problématiques de combinaison de ces lexèmes sont toujours accompagnés d'un article et manifestent une intégration microsyntactique typique du substantif : apposition en (19) et sujet en (20). Le contraste avec (17), et plus encore avec (18), est évident. On aurait donc affaire à une séquence d'unités illocutoires indépendantes. La plupart des éditeurs préfèrent d'ailleurs marquer la séparation entre ces dernières par une ponctuation.

Dès lors que les attestations d'emplois comme interjections se rapprochent des locutifs que nous avons définis ci-dessus (section 2.2), nous préférons les analyser comme des représentants de cette classe plutôt que comme des adjectifs ou des substantifs.

4.1.3 Problème de l'accord

À première vue, la particularité énonciative de ces lexèmes a des conséquences au point de vue morphosyntaxique : ils s'accordent en genre et en nombre avec un support. Cela donne l'impression qu'il existe une relation syntaxique avec un autre mot de la phrase (parfois un pronom, dont le genre est accessible par la connaissance du référent). On comprend ce que cette propriété a de problématique pour les lexèmes envisagés dans le cadre que nous exploitons (section 2.2) : il est évident qu'ils ont, comme on vient de le voir, une visée illocutoire figée, mais ils paraissent subordonnés à une autre unité, ce qui n'est pas compatible avec la classe des locutifs (sauf en cas de construction délocutive, v. section 4.2).

À notre avis, il faut ici distinguer clairement l'accord des relations microsyntactiques. Nous suivons de ce point de vue l'idée de Mel'čuk, qui distingue les dépendances syntaxiques des dépendances

morphologiques (voir Mazziotta 2014 pour notre avis nuancé sur la question). La catégorie du genre est, pour tous les cas qui nous occupent, complètement référentielle, puisqu'elle réfère au sexe d'un participant de la situation de communication. On relève d'ailleurs fréquemment des contextes où aucun mot corréférent n'est présent à proximité, l'accord se faisant en fonction de l'individu que le mot décrit. S'agissant d'un animé, le genre est alors motivé (Creissels 2006 : 102-103). Ainsi, pour *las* :

(21) si s'est pasmee, et dit, quant se fu relevee : « *Lasse*, dolente, que fait il ? Retorne s'en ? [...] » (eneas2, p.74, v.8343) “Elle s'évanouit et elle dit, une fois relevée : « Quel malheur ! Que fait-il ? Il s'en va ? »”

(22) *Lasse* ! com est villain cil contes ! Or sera m'onneur amenrie (galeran, p.91, v.2984) “Comme je suis malheureuse ! Comme ce comte est mauvais ! Mon honneur en sera diminué.”

La correspondance entre le genre du locutif et celui de son support relève d'une contingence référentielle et non microsyntactique.

4.1.4 Construction avec un pronom personnel

Chaitif, *dolent* et *las* sont par ailleurs impliqués dans les constructions *las moi*, *las nos*, etc., comme attesté dans les exemples suivants (remarquer l'inversion dans (27)).

(23) Cum lasse desevrance, *las nos* ! tant at ici. (Juisse, p.65, v.336) “Pauvre de nous ! La cruelle séparation est si présente ici.”

(24) *Las moi* ! malaguré anme ! (DialAme, p.295) “Pauvre de moi, âme maudite !”

(25) Pour vous sofferrai passion que n'alez a perdition. *Lasse moi* ! que porrai je faire qui puisse a Jhesucrist plaire ? (passpal, p.4, v.81) “Pour vous je souffrirai pour vous sauver de la perdition. Pauvre de moi ! Que pourrai-je faire pour plaire à Jésus Christ ?”

(26) Ha, *dolent moy* ! com grant mescheance ! (passpal, p.42, v.1054) “Ah ! Pauvre de moi ! Quelle malchance !”

(27) *Moi chatif* ! perdu avoie esperance et fiance, et difié a mon corage (DialAme, p.295) “Pauvre de moi ! J'avais perdu l'espoir et la confiance, et perdu la confiance en mon courage.”

Buridant (2000 : § 630) analyse ce type d'occurrence comme des modifieurs du pronom⁵. L'analyse de Buridant fait de *las moi* une unité rectionnelle dont le gouverneur est le pronom. Cette analyse est fondée sur une analyse sémantique et non sur des propriétés syntaxiques ; elle pourrait être glosée par « *las moi* correspond à une caractérisation de *moi* ». Or, au mieux, la distribution de *lasse moi* est davantage conditionnée par celle de *lasse* seul et non celle de *moi* : **Ha, moy ! com grant mescheance !* serait vraisemblablement tout à fait incongru. La distribution du pronom ne pourrait donc être assimilée à celle de termes nominaux comme *Sysifus* dans (11) ou *moi* dans (28), puisque dans ces énoncés, l'adjectif n'est pas obligatoire.

(28) De mon gré ai corrompu moi *chaitif* ça avant (DialAme, p.291) “C'est de mon plain gré que j'ai corrompu ma pauvre personne auparavant.”

Il est sans doute plus correct de considérer que c'est le pronom qui joue le rôle de modifieur et non l'inverse, ce qui nous conduit à préférer l'analyse (b) de la figure 3 plutôt que l'analyse (a). On peut donc conclure à ce stade que les lexèmes étudiés ne sont jamais régis dans leur emploi locutif.

Figure 3 - Analyses de *las moi*

Sans la présence de *chaitifs*, (29) serait probablement inacceptable : *« *Hoem, chaitif, meseurus, Que ai jo fait* ». Cela incite également à choisir l'analyse (b) pour ce type de cas.

- (29) Dunc dist il dolerusement, od plur e od gemissement : « *Chaitifs hoem, chaitif, meseurus, Que ai jo fait [...]* » (adgar, p.175, v.361) “Il dit alors plein de douleur, avec pleurs et gémissements : « Malheureux homme [que je suis] ! Quel malheur ! Qu'ai-je fait ! »”

4.2 Macrosyntaxe

Au regard du fonctionnement macrosyntaxique des locutifs, nous nous penchons ici sur le problème des processus de délocutivisation entraînant la capacité à être subordonnés (section 4.2.1), ainsi que les contraintes séquentielles qui les affectent (section 4.2.2).

4.2.1 Constructions délocutives

Le fait que les emplois locutifs sont bel et bien l'équivalent d'actes de langage à part entière est confirmé par les constructions où ces lexèmes sont employés comme attributs de l'objet ou du pronom réfléchi avec un *verbum dicendi* :

- (30) [...] a sospirer trestot en eirre commença : *Lasse*, dolente se clama. (ChronSMichelBo, p.53r, v.3314) “Elle commença à soupirer immédiatement : elle se lamenta en se disant malheureuse.”
 (31) Mil foiz *las* et dolanz s'apele et chiet pasmez, tant fu dolanz. (YvainKu, p.92e, v.3488) “Il clame mille fois son malheur et il tombe évanoui, tant sa douleur est grande”
 (32) bien doit estre *lasse* clamee quant ele aime sanz estre amee. (rosem2, p.170, v.13803) “On doit bien la plaindre, elle qui aime sans être aimé.”

L'emploi de verbes exprimant un acte d'énonciation (*clamer*, *apeler*) exprime un événement qui pourrait être glosé par : « Je me suis exclamé “Las !” en faisant référence à ma propre personne », mais signifie en fin de compte que le sujet de la locution *las clamer* est tout simplement désespéré, sans qu'il ne soit nécessaire pour lui d'employer effectivement ce lexème. Il s'agit là de constructions délocutives comme *dire bonjour*, *faire ouf* ou *sans crier garde* (Benveniste 1958, Anscombe 1985, Kahane et Mazziotta 2015 : § 6.2).

Dans certains cas, il paraît impossible de trancher entre un rattachement microsyntaxique de *las* comme attribut de l'objet ou un rattachement comme locutif. La ponctuation moderne de (33) et celle de (34) montrent deux interprétations possibles d'un extrait (le manuscrit ne comporte pas de ponctuation à cet endroit).

(33) et se clame: « Las chaitif tant ai esté vilx et mauvés [...] » (qgraal_cm, p.186b) “Et il dit de lui :
« Malheur ! J'ai été si vil et si mauvais.”

(34) et se clame las : « Chaitif tant ai esté vilx et mauvés qui ai si tost esté meuz [...] » “Et il se
lamente : [...]”

4.2.2 Distribution linéaire et notion d'unité illocutoire associée

Outre les caractéristiques liées à l'accord et au réseau de dépendance, les emplois locutifs s'organisent séquentiellement d'une manière proche de celles qui affectent normalement les autres unités illocutoires. Nous avons déjà noté que les locutifs, unités illocutoires complètes, se succèdent et se combinent en une séquence d'énoncés (section 3.2 et section 4.1.2). Ces derniers, bien que liés sémantiquement et pragmatiquement, ont chacun leur indépendance. Ils peuvent éventuellement se combiner avec un locutif « pur », du type *ha*, comme c'est le cas dans (35) :

(35) *Ha ! lasse !* Con fusse garie et con me fust granz reconforz se [...] l'eüsse antre mes braz tenu !
(CharretteKu, p.43b, v.4224) “Ah ! Quel malheur ! Comme j'aurais été guérie et comme cela
m'aurait apporté un grand réconfort si je l'avais tenu dans les bras.”

Cette combinaison bien connue a évolué vers une fusion des deux unités illocutoires en une seule (Buridant 2001 : 33 sv.), comme cela est somme toute assez fréquent :

« La réanalyse d'une combinaison macrosyntaxique en une relation de rection est également illustrée par les combinaisons de deux locutifs sans lien microsyntaxique qui se fige en un unique locutif : *mouais bof, ah bon, eh bien, oh oui, eh beh, ah merde, oh putain, bah non*, etc. » (Kahane et Mazziotta 2015 : § 6.3.1)

Les positions observées pour les emplois locutifs des lexèmes étudiés ne sont pas complètement identiques à celles des locutifs expressifs purs comme *ha* ou *ai*, qui figurent dans une position contrainte à l'initiale (Vincensini 2006 : notamment 103). Elles sont davantage à rapprocher de celles des verbes parenthétiques sans complétive (v. par exemple Glikman 2009 : § 2.2) et des *verba dicendi* sans complément en général (Marnette 2005), puisqu'on les rencontre devant un énoncé au discours direct (nombreux exemples ci-dessus), à la fin de ce dernier (36) ou en position incise (37) :

(36) enecas2, p.85, v.8707 Et ge quel la ferai, *dolante* ? A mon hués est male l'atente. “Et quant à moi,
je ferai-je là, malheureuse ? L'attente est mauvaise pour moi.”

(37) enecas2, p.73, v.8327 Ne sai, *lasse*, que ce sera. “Je n'ai, pour mon malheur, aucune idée de ce
qu'il en sera.”

Selon les termes de Kahane/Pietrandrea (2009), les locutifs considérés se comportent comme des « unités illocutoires associées », dont la combinatoire microsyntaxique est lâche, mais dont la position subit encore certaines contraintes (cf. *Bon ben/*Ben bon* ; v. aussi Kahane et Mazziotta 2015 : § 4.1.2). En l'occurrence, on note : (i) que les locutifs purs précèdent toujours les lexèmes étudiés ; (ii) qu'en cas de combinaison de ces derniers, *las* figure toujours en position initiale ; (iii) que les positions incisives se trouvent nécessairement au premier niveau de la hiérarchie microsyntaxique, en relation avec la racine.

5 Conclusion

Nous avons vu que les lexèmes *chaitif*, *dolent*, *las* et *maleuré/maleureus* du français médiéval fonctionnent aussi bien comme des adjectifs que comme des unités ayant leur propre autonomie illocutoire, que nous nommons *locutifs* (section 2.2).

Dans leur emploi locutif, les lexèmes étudiés ici ne conservent de leurs propriétés morphosyntaxiques comme adjectifs que leur capacité à s'accorder avec un support, mais cet accord est contingent et ne doit pas être mis en relation avec une relation d'ordre microsyntaxique : les locutifs occupent une place qui leur est propre dans un réseau de relations restreint (section 4.1), généralement en haut de l'arbre de dépendance (voir notamment section 4.1.4).

Par ailleurs, certains emplois délocutifs montrent bien la relation entre les locutifs étudiés et l'acte de parole indépendant que leur énonciation constitue (section 4.2.1). Cela ne signifie pas pour autant que les locutifs ne soient soumis à aucune contrainte. On voit que l'ordre dans lequel ils apparaissent dans la chaîne d'énoncés n'est pas complètement libre (section 4.2.2) et que ces locutifs ont parfois le statut d'unités illocutoires associées.

En examinant ces lexèmes du français médiéval à l'aune d'une nouvelle classification initialement conçue sur la base de données du français moderne, nous avons pu constater la compatibilité de cette dernière avec les emplois anciens. En outre, l'identification traditionnelle de ces lexèmes à des adjectifs ne permettait pas de décrire adéquatement les structures. La mobilisation des théories dépendanciennes a également permis de montrer que les différents emplois correspondent à des distributions syntaxiques différentes et, partant, à des hiérarchies microsyntaxiques spécifiques (voir notamment la figure 3).

Références

AND² = Rothwell, W./ Stewart, G./Thomas, B. W./Trotter, D. (2005-) *The Anglo-Norman Dictionary, second edition*. <<http://www.anglo-norman.net/>>.

Anscombre, J.-C. (1985) De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité, *Langages*, 80, pages 9-34.

Benveniste, É. (1958) Les verbes délocutifs, in *Mélanges Spitzer*, Berne, pages 57-63 ; republié dans Id. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, vol. I, Paris : Gallimard, pages 277-285.

Benzitoun, C., Dister, A., Gerdes, K., Kahane, S., Pietrandrea, P. et Sabio, F. (2010). *tu veux couper là faut dire pourquoi*. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé. In Neveu, F., Muni Toke, V., Durand, J., Klingler, T., Mondada, L. et Prévost, S. (éds.). *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*, pages 2075-2090.

Berrendonner, A. (1990). Pour une macro-syntaxe, *Travaux de linguistique*, 21, pages 25-36.

BFM2014 = BFM – *Base de Français Médiéval*, édition 2014 [En ligne]. Lyon : ENS de Lyon, Laboratoire ICAR, <<http://txm.bfm-corpus.org>>.

Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approche de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.

Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, Ch., van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.

Buridant, C. (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris : Sedes.

Buridant, C. (2001). *L'interjection en français : esquisse d'une étude diachronique. Un exemple d'évolution diachronique des interjections : le cas de hélas*. Strasbourg : Université March Bloch.

Creissels, D. (2006). *Syntaxe générale. Une introduction typologique 1. Catégories et constructions*. Paris : Lavoisier.

Cresti, E. (1994) Information and intonational patterning in Italian. In Ferguson, B., Gezundhajt, H., Martin, P. (éds). *Accent, intonation et modèles phonologiques*. Toronto : Mélodie, pages 99-140.

DMF2012 = ATILF, équipe Moyen français et français préclassique, dir. Martin, R. (2012). *Dictionnaire du moyen français*. <<http://www.atilf.fr/dmf>>.

FEW = Wartburg, W. von (1922–2002). *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol. Leipzig/Bonn/Bâle : Schroeder/Klopp/Teubner/Helbing & Lichtenhahn/Zbinden.

Gdf = F. Godefroy, F. (1880 [1^{er} fasc. 1879]-1902). *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol., Paris : Slatkine.

Glikman, J. (2009). Les incises en croire et cuidier en ancien français. *Linx*, 61. <<http://linx.revues.org/1337>>.

Groß, T. (2011). Catenae in Morphology, In Gerdes, K., Hajicova, E. et Wanner, L. (éds), *Proceedings of Depling 2011, International Conference on Dependency Linguistics*, Barcelona : Barcelona, 47-57. <<http://depling.org/proceedingsDepling2011/>>.

Guillot C., Lavrentiev A. et Marchello-Nizia Ch. (2007). La Base de Français Médiéval (BFM) : états et perspectives. In Kunstmann P. et Stein A. (éds). *Le Nouveau Corpus d'Amsterdam. Actes de l'atelier de Lauterbad, 23-26 février 2006*. Franz Steiner Verlag, pages 143-152.

Kahane S. et Mazziotta N. 2015 (sous presse). Quel classement syntaxique pour les « marqueurs discursifs », « mots-phrases » et autres « inserts » ? Prédicatifs et locutifs *Travaux de linguistique*, 71, pages 7-42 (selon épreuves).

Kahane, S./Pietrandrea, P. (2009). Les parenthétiques comme « Unités Illocutoires Associées ». *Linx*, 61. <<http://linx.revues.org/1334>>.

Lacheret, A., Kahane, S., Beliao, J., Dister, A., Gerdes, K., Goldman, J.-P./Obin, N., Pietrandrea, P. et Tchobanov A. (2014). Rhapsodie : a Prosodic-Syntactic Treebank for Spoken French. *Language Resources and Evaluation Conference*, May 2014, Reykjavik, Iceland. 2014. <hal-00968959>.

Marnette, S. (2005). *Speech and thought representation in French*. Amsterdam : John Benjamins.

Mazziotta N. 2014. Marquage casuel des dépendants nominaux du verbe en ancien français : approche dépendancielle. In Neveu, F., Blumenthal, P., Hriba, L., Gerstenberg, A., Meinschaefer, J. et Prévost, S. (éds.). *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2014*, pages 327-339

Mel'čuk I./Milićević, J. (2014). *Introduction à la linguistique. Volume 2*. Paris : Hermann.

Mel'čuk, I. (1988). *Dependency syntax : theory and practice*. Albany : State University of New York, Albany.

Mel'čuk, I. (2009). Dependency in natural language. In Polguère A. et Mel'čuk, I. (éds), *Dependency in linguistic description*, Amsterdam et Philadelphia : John Benjamins, pages 1-110.

Searle, J. R., Vanderveken, D. (1985). *Foundations of illocutionary logic*, Cambridge University Press.

Tesnière, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

TL = Tobler, A./Lommatzsch, E. (1925-2002). *Altfranzösisches Wörterbuch*, 12 vol. Berlin/Wiesbaden/Stuttgart : Weidmann/Steiner.

Vincensini, J.-J. (2006). Formes et fonctions structurantes. À propos de quelques interjections en ancien et en moyen français. *Langages*, 161, pages 101-111.

¹ Pour mener à bien notre recherche, nous nous sommes servi des données de la *Base de français médiéval* (dans sa version 2014 ; BFM2014, dont sont issus tous les exemples en français médiéval (la ponctuation est parfois adaptée par nos soins) ; voir <http://portal.textometrie.org/bfm/?command=metadata&path=/BFM2014> pour les références bibliographiques) à des fins illustratives plus que statistiques. Les expressions régulières employées pour les relevés sont "(ch?(ai?|e)ti(f|v).*)"%c, , "(dou?l(e|a)n.*)" "%c", (las(se)?s?)" "%c, "(ma(l|u)(e|a)(u|i)r.*)" "%c. Ces requêtes combinées retournent 1501 occurrences des lexèmes sélectionnés et 156 occurrences à rejeter. Nous ne distinguerons ici qu'occasionnellement les différences entre les lexèmes, laissant l'analyse précise de leurs spécificités individuelles à une autre étude. L'étude statistique des caractéristiques morphosyntaxiques des occurrences relevées est en cours. Les premiers résultats mettent déjà en évidence que les lexèmes examinés ne suivent pas les mêmes tendances d'emploi.

² À la suite notamment de Blanche-Benveniste *et al.* 1990, les études et corpus distinguant les niveaux microsyntaxique et macrosyntaxique au sens présenté ici utilisent généralement une modélisation dépendancielle (voir notamment Kahane et Mazziotta 2015 et les résultats du projet *Rhapsodie*, Lacheret *et al.* 2014).

³ Les deux exemples qui suivent sont issus du corpus *Rhapsodie* (<http://projet-rhapsodie.fr/>; Lacheret *et al.* 2014).

⁴ FEW 5, 195a LASSUS ; TL 5, 205, Gdf 4, 730c. Pareillement en moyen français (DMF 2012, s.v. *las*).

⁵ « *Las*, accordé avec le référent, peut se trouver avec un support personnel dans *lasse moi* » (Buridant 2000 : § 630, v. aussi § 357).